

plètement des liquides qu'elles contiennent. Nous avons fait un grand nombre d'applications, pour le lait, de conduites en fer disposées suivant ces principes et nous en avons toujours obtenu de bons résultats.

Le procédé que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer fournit des beurres d'une bonne qualité régulière, mais il importe d'avoir de bons ferments absolument exempts de germes nuisibles. Les ferments dont je me suis servi dans les expériences que j'ai faites avec M. Baury, chimiste de l'usine de MM. J. et C. Fabre, à Aubervilliers, provenaient du laboratoire spécial de cet établissement, et remplissaient toutes les conditions requises.

Indépendamment de son emploi dans la fabrication des beurres, qu'il permet de rendre absolument régulière et industrielle, le procédé d'ensemencement de la crème par les ferments lactiques purs est susceptible d'une importante application que je vous ai fait entrevoir dans ma conférence de l'année dernière sur les *lait stérilisés* ; c'est-à-dire à la fabrication des beurres avec les crèmes conservées.

Nous avons fait, M. Baury et moi, une série d'expériences qui nous permet de conclure à la possibilité de faire des beurres de bonne qualité avec des crèmes stérilisées et conservées pendant un temps, plus ou moins long. Les échantillons que je vous présente ici proviennent de crèmes âgées de plusieurs mois.

(A suivre)

MODES ET NOUVEAUTES.

LAINES.

Marché d'Anvers.—La reprise provoquée cette semaine par la diminution du stock de peignés en filières à Roubaix-Tourcoing (758 888 kil. contre 1.420.000 kil. à fin février et 1.400.000 au 1er avril 1894) n'a été que de courte durée. L'avance acquise fut reperdue et au-delà, et il semble que les prix soient appelés à fléchir encore sous les offres des vendeurs.

Nous sommes à l'époque des forts arrivages, et la probabilité que les deux prochaines ventes publiques paraît inspirer quelques craintes, quant au maintien des cours.

L'état général de l'industrie reste favorable. La consommation est grande et l'exportation continue à se faire sur une grande échelle, comme le montrent les chiffres suivants, concernant les expéditions de Bradford pour les Etat-Unis.

Mars 1895, liv. st. 492,000 contre liv. st. 91,000 en 1894. 1er trimestre, liv. st. 1,128,000, d'augmentation sur la même période de l'an dernier.

L'exportation des étoffes a atteint en mars 1895 le quadruple de celle du même mois en 1894, celle des tissus de laine peignée liv. st. 145,000 contre liv. st. 20,000 et celle des tissus de cardé liv. st. 42,000 contre à peine liv. st. 200.

COTONS.

Marché de Manchester.—La hausse du coton qui s'est encore renforcée ces derniers jours, a fait venir plus de propositions sur notre marché et en général on a plus de confiance dans les prix que pendant le dernier trimestre où les filateurs pressaient beaucoup pour les affaires qui s'offraient. Tout de même, les prix de filés ne sont pas plus rémunérateurs pour le filateur et l'avance des filés représente à peine la hausse effective du coton.

Notre marché était hier et aujourd'hui très ferme et les filés simples aussi bien que les retords de matière américaine et jumel sont cotés plus haut. Les prix demandés par les filateurs ont entravé beaucoup les affaires, et les transactions n'ont donc été très importantes ni pour les débouchés asiatiques ni ceux du continent. Par suite des grandes commissions qui ont été placées pendant les dernières semaines, beaucoup de filateurs sont mis bien sous contrat et par conséquent, ils n'acceptent plus si facilement en dessous de leurs limites.

Aujourd'hui les jumelles se vendent de nouveau plus cher à Liverpool, et nos filateurs demandent en conséquence une avance appréciable sur les prix pratiqués hier.

SOIES.

Marché de Lyon.—La moyenne par jour des affaires traitées pendant cette semaine n'est pas loin de 24,000 kilos de matière première. C'est le chiffre le plus élevé que nous ayons eu depuis que l'activité s'est emparée de notre place, c'est-à-dire depuis près d'un mois. Et ce qui, à notre avis, rend la situation des meilleures, c'est que ce mouvement a toutes les chances, non seulement de se maintenir, mais encore de prendre de plus grandes proportions. Nous n'éprouvons aucune crainte dit le *Moniteur des Soies*, en nous montrant convaincus que cette reprise sera continuée par notre Fabrique. N'ayant reçu jusqu'à ce jour que très peu de commissions

pour la saison prochaine, n'étant pas même fixée sur la nature des soies qu'elle aura à employer, elle n'a pu suivre que de loin en loin, la spéculation et le moulinage. Mais lorsqu'enfin, les ordres lui arriveront en abondance, ce qui ne peut tarder beaucoup, elle sera forcée de s'approvisionner, et cela grandement. Elle le fera avec d'autant moins d'hésitation, qu'elle sait fort bien que si elle remettait ses achats à plus tard, elle courrait risque de payer des prix plus hauts que ceux d'aujourd'hui.

Tous les articles ont été également demandés par les acheteurs. Pourtant nous avons remarqué plus de transactions que d'habitude sur nos soies de France. Pour les cours, ils sont en bonne tendance et même en hausse sur les soies asiatiques. Quant aux cocons, ils font très bonne contenance, par suite des achats suivis dont ils sont l'objet. On a fait jusqu'à 10 francs dans les Cévennes pour les premiers choix.

Nouvelle et importante hausse sur le métal blanc. Le mouvement ascensionnel que nous constatons depuis quelques semaines est dû à la formation en Amérique d'un syndicat de propriétaires de mines, sous la présidence du plus important d'entre eux. Il eut certainement mieux valu que cette amélioration fût attribuée à la fermeture momentanée des mines ; mais il paraît que les dits propriétaires ne peuvent s'y résoudre, surtout le président de ce syndicat. A New-York, on a fait de 61½ à 67½. Londres montre moins d'enthousiasme, aussi la plus-value est elle moindre de 29½ à 30½. Les changes asiatiques ne pouvaient faire autrement que de suivre le mouvement. Ils sont sensiblement au-dessus des cours indiqués dans notre dernier bulletin.

Pour une lampe de nuit économique, on prend une petite bouteille de forme allongée, en verre blanc et clair. On y met un morceau de phosphore de la grosseur d'un pois. Après avoir fait chauffer doucement la bouteille, afin d'éviter qu'elle n'éclate, on y verse jusqu'au tiers de bonne huile bouillante, puis on bouche soigneusement la bouteille.

Chaque fois qu'on veut se servir de cette lampe, on la débouche afin d'y laisser pénétrer de l'air. On replace ensuite le bouchon et on obtient une clarté suffisante pour suivre des yeux les aiguilles d'une montre. Si la lueur venait à s'éteindre, il suffirait pour la ranimer de déboucher un instant la bouteille. Si la chambre était très froide, il faudrait chauffer la bouteille dans la main avant d'ôter le bouchon. L'expérience a prouvé que cette lampe de nuit peut durer six mois sans être renouvelée.